

qu'en pense l'opinion publique, on s'aperçoit que personne, dans le pays, ne s'en occupe.

Avec l'empirisme pur, on a l'arbitraire, l'immoralité souvent, et, au fond, l'indétermination elle-même réparait.

Par conséquent, la grande difficulté de l'organisation de la politique finale, c'est qu'il faut faire une combinaison de la statique qui fixe la limite et les conditions de moralité, de la dynamique qui indique la possibilité et l'opportunité, et de l'empirisme qui conclut : ce qui revient à combiner les deux pouvoirs, celui de conseil et celui d'action.

Voilà la limite, et la limite fondamentale, pour tout homme supérieur : et je maintiens qu'il ne peut pas y avoir, à l'heure qu'il est, un grand homme politique qui ne soit positiviste dans une certaine mesure. Je maintiens que ce n'est pas possible, en France surtout, précisément parce que nous sommes à la tête de l'évolution occidentale : ce qui n'est pas, à vrai dire, une situation bien agréable, car elle nous procure plus de désagréments que d'avantages.

Le grand homme d'État que nous avons perdu, le seul que nous ayons eu depuis bien longtemps, avait, cela n'est pas douteux, un sentiment profond de la destinée de l'Humanité et du rôle fondamental de la France dans la situation actuelle : mais il avait aussi l'aptitude empirique ; il savait apprécier à leur valeur les gens qu'il avait sous la main.

*
*
*

Il faut maintenant pour que je termine cette exposition, dire comment cet enseignement général que j'institue se lie avec l'ensemble des nécessités les plus urgentes de la situation actuelle de l'Occident et, dans l'Occident, de la France ; car, ainsi que je vous l'ai dit dès le début, il n'est pas permis à un philosophe de faire

des recherches scientifiques rien que pour le plaisir, il faut qu'il les lie à une grande destination. Et quelle direction meilleure à imprimer à nos études que de leur donner pour objectif le relèvement de la Patrie Française, surtout depuis qu'elle a perdu la puissance matérielle.

Suivant la belle expression de M. de Vigny, l'humanité actuelle est comme un homme ivre : elle oscille entre la souveraineté de Dieu et la souveraineté du Peuple. Il avait très bien vu. Nous oscillons, en effet, entre la soulographie (*sic*) théologique et la soulographie démocratique. Heureusement nous n'avons pas tout à fait perdu la tête et, si nous oscillons, nous n'allons pas jusqu'à tomber.

Mais la situation n'en exige pas moins que les hommes s'éclaircissent de plus en plus pour marcher dans une situation déterminée, et, sous ce rapport, la France aujourd'hui montre de bonnes dispositions.

Que faut-il alors pour résoudre le problème dans les conditions que je vous ai indiquées ?

Par un concours, par un ralliement volontaire, c'est la seule solution qui soit digne. C'est, en même temps, la seule possible, en France surtout, où les esprits sont tout à fait émancipés.

Mais pour cela, il faut une doctrine, car le problème est essentiellement mental.

Eh bien ! je dis qu'il n'y a que le Positivisme qui puisse avoir cette doctrine. — Qui pourrait l'avoir si ce n'est lui ? Ce ne peut être le théologisme. Comment le théologisme qui n'a pu empêcher l'état actuel des esprits, pourrait-il nous ramener en arrière ? Ce ne peut être la métaphysique : c'est trop ridicule, ce ne sont pas les balançoires de M. Cousin qui peuvent diriger quoi que ce soit, c'est au-dessous de tout. Je conçois qu'on soit catholique, mais métaphysicien, non ! — Ce ne peut être